

Romain, architecte), 1851; *b. Cause secrète de la perte de la bataille de Ramillies*. (Détails curieux infirmant l'opinion de Voltaire et de la plupart des historiens, et empruntés à la *Vie de Charles VI* publiée par le génévêfain Oudin, en 1780, dans l'*Esprit des journaux*.)

21° *Simple conseils aux ouvriers, par un de leurs véritables amis*. Bruxelles, Devroye, 1853, in-12.

Petite brochure populaire, destinée à rappeler à l'ouvrier les bienfaits de l'ordre, du travail et de la tempérance. Elle a eu trois tirages. L'auteur nous a assuré, dit M. Capitaine, qu'il en avait été vendu 9000 ex. La *Société générale pour favoriser l'industrie nationale* a souscrit, à elle seule, pour 500 exemplaires. — Il en a paru, en 1853, une traduction flamande (2 tirages de 1,000 ex. chacun).

22° *Mémoires et souvenirs sur la Cour de Bruxelles et sur la Société belge depuis l'époque de Marie-Thérèse jusqu'à nos jours*. Bruxelles (Lessines), 1856, un vol. in-8°.

En collaboration avec M. P. Roger. Les portraits politiques de MM. Ch. et H. de Brouckere, le prince Joseph de Chimay, Ad. Dechamps, de Decker, B. Dumortier, Devaux, Frère Orban, Gendebien, Lobeau, le prince de Ligné, le comte F. de Mérode, J.-B. Nothomb, Ch. Rogier, le baron de Surllet, de Theux, Van de Weyer et J. Van Praet, qui terminent le volume, seraient plus particulièrement dûs à de Chênedollé.

23° Lettre à la *Revue de la Numismatique belge* (1859): faut-il dire *Numismate* ou *Numismatiste*? — De Chênedollé se prononce pour *Numismate*.

24° *A la mémoire d'Edouard Wacken*, par un de ses anciens professeurs, confident de ses premiers essais poétiques. Liège 1861, feuille in-8 (extr. de la *Meuse* du 15 avril). — C'est, paraît-il, la dernière production de Ch. de Chênedollé.

25° Collaboration à l'*Observateur de la Belgique*, au *Mercur belge*, à la *Gazette de Liège* de M. Latour, (1819-1824); communications au *Journal de*

Liège, (avant 1844), à la *Meuse* et à l'*Etoile belge*; art. dans la *Biographie universelle* de Michaud; articles de critique littéraire dans la *Revue belge*, notices diverses, entre autres sur S. P. Q. R. (t. XXI, p. 86), traduction en vers d'*épigrammes* de Martial (t. XXIII, p. 280 et 372, t. XXIV, p. 61 et 163), discours de distribution de prix, etc.

Le succès de la brochure citée n° 21 inspira au Gouvernement, en 1854, l'idée de charger de Chênedollé de la rédaction d'un petit *Traité de morale à l'usage des prisons*; mais ce projet n'eut pas de suite. Notre publiciste, d'autre part, conçu, comme nous l'avons dit, toutes sortes de plans qu'il n'exécuta jamais: nous renvoyons le lecteur au *Nécrologe liégeois*.

De Chênedollé avait été membre de la Commission administrative et l'un des fondateurs de la *Société d'encouragement pour l'instruction élémentaire* (v. l'art. Arnould), et membre de la Commission directrice de la *Revue belge* (1839-1845); l'Institut historique de France, la Société des Antiquaires de Normandie et la Société des Bibliophiles de Mons le comptaient parmi leurs associés.

Comhaire (JEAN-NICOLAS), né à Liège le 30 janvier 1778, mort à Flémalle-Haute le 22 octobre 1837. Son frère aîné, Mathieu-Nicolas, se fit un nom comme poète pastoral⁽¹⁾; celui-ci, avec des goûts littéraires non moins prononcés, se sentit cependant plus porté à sonder les secrets de la nature qu'à en célébrer les beautés.

Le professeur Charmant lui avait appris à aimer les anciens; le professeur Christian sut l'enthousiasmer pour l'étude de la chimie et des sciences naturelles, et cette dernière influence fut décisive. Ses maîtres le prirent en affection; il en résulta qu'à l'époque où il partit pour Paris, avec l'intention d'y commencer ses études médicales, on remarqua en lui une maturité précoce,

(1) Une intéressante étude sur M. N. Comhaire, due à la plume de M. le docteur

H. Kuborn, a paru en 1857 dans l'*Annuaire de la Société d'Emulation de Liège*.

un esprit sainement cultivé, des aptitudes brillantes déjà nettement accusées. Il subit de brillants examens; Duméril et Husson constatèrent dans le procès-verbal de son admission qu'il était *très-versé* dans les sciences anatomiques. Il fut prosecteur de Dupuytren; sa thèse de doctorat est dédiée à cet homme illustre. Elle traite de *l'extraction des reins et des conséquences anatomico-physiologiques qui en découlent* (1803). Ce premier travail fit sensation; le docteur Rullier, à l'article *reins* du *Dictionnaire des sciences médicales*, en parla dans les termes les plus favorables. Comhaire revint à Liège et ne tarda pas à s'y faire une notable clientèle. Mais la pratique de la médecine ne suffisait pas à son ardente activité; dès 1806, sous les auspices de l'autorité, il ouvrit avec Ansiaux, à l'amphithéâtre St-Clément, des cours publics et gratuits de médecine et de chirurgie (1). Bientôt de nombreux élèves, sur les certificats de ces deux hommes éminents, furent admis à l'examen de docteur dans les diverses écoles de Paris; d'autres subirent l'examen d'officier de santé devant le jury départemental. L'école fondée par Ansiaux et Comhaire fut, pendant dix ans, un des centres scientifiques de la Belgique réunis à l'Empire. « Lors de la création » des Universités belges en 1816, la » réputation des professeurs de l'école » de Liège, les avantages évidents que » leur enseignement avait répandus » dans une grande partie de la Belgique, » fixèrent le choix du gouvernement, et » l'un des grands centres d'instruction » fut établi dans cette ville. Ce sont » donc les travaux d'Ansiaux et de son » digne collègue et ami Comhaire, ajoute » le docteur Habets (2), qui nous ont » en quelque sorte dotés de moyens » d'instruction inappréciables... » Comhaire compléta son œuvre en fondant un cours de clinique interne à l'hôpital

de Bavière (1811). On voit que le gouvernement trouva sous la main, le moment venu, les éléments essentiels d'une bonne Faculté de médecine. Comhaire fut nommé en 1817 professeur à l'Université, avec mission d'enseigner, pendant le semestre d'hiver, l'anatomie et la physiologie, et en été, la matière médicale et la clinique interne. Plus tard, il remplaça l'enseignement de l'anatomie par celui de l'hygiène: il s'était depuis longtemps occupé d'une manière particulière de cette science, dont la haute importance n'avait pu échapper à un esprit aussi élevé et aussi clairvoyant. Il recueillait avec le plus grand zèle des observations météorologiques, et mettait autant de soin minutieux à observer les faits, que de prudence à en tirer des conclusions. Il sut acquérir le respect et la confiance de ses élèves par sa dignité personnelle, par la clarté et la solidité de son enseignement, par son dévouement et son activité infatigables. En dehors de l'Université, son exemple et ses travaux scientifiques exercèrent une influence féconde sur le Corps médical. Il fut un des plus zélés propagateurs de la vaccine; il remplit les fonctions de secrétaire du Comité institué à cet effet. Comhaire fit partie, en la même qualité, de la Commission médicale provinciale; l'administration lui conféra, en outre, le titre d'inspecteur de la santé publique. Membre honoraire de la Société de médecine de Liège, correspondant de celles de Louvain et de Bruxelles, il rendit de nombreux services aux sociétés qui l'accueillirent dans leur sein. En 1811 et en 1819, il présida le Comité des sciences de la Société d'Emulation. Il fut l'éloquent organe de ce Comité, lorsqu'il prononça en séance publique, le 25 avril 1821, un discours sur la vie et les travaux de son ami le docteur Nysten, dans le but d'obtenir l'inscription honorable du nom de l'auteur du

(1) La même année, le docteur Ramoux rétablit, à la Maternité, le cours sur l'art des accouchements qui avait été fondé, vers la fin du siècle dernier, par Fallize, sous la surveillance de la Société d'Emulation, et supprimé pendant la tourmente révolution-

naire. V. Ul. Capitaine, *Notice historique sur la Société d'Emulation (Annuaire de 1856, p. 51).*

(2) *Notice sur N. G. A. J. Ansiaux, Liège 1842, in-8°, p. 13.*

Dictionnaire de médecine dans la galerie des illustrations liégeoises, qui, comme on sait, donne à la grande salle de la Société le caractère d'une sorte de panthéon local. Le nom de Nysten y fut effectivement inscrit en lettres d'or, comme plus tard celui d'Ansiaux. On doit à Comhaire, outre sa thèse, un assez grand nombre de travaux divers : 1° *De Anatomia*, discours inaugural prononcé le 3 novembre 1817 (*Ann. Acad. Leod.* vol. 1); 2° *Constitution météorologico-médicale observée à Liège en 1816* (Liège, 1817, in-8°); 3° *Notice historique sur le docteur Nysten* (Liège, 1822, in-8°); 4° *De vanitate systematum in clinica medicâ*, discours prononcé le 9 octobre 1826, à l'occasion de la remise du rectorat, dignité qu'il avait revêtue le 10 octobre de l'année précédente (*Ann. Acad. Leod.* vol. 9); 5° *Recherches physico-médicales sur l'emploi et l'action du sulfate de quinine* (1830), ouvrage dédié à M. Andral, professeur à la Faculté de médecine de Paris (Comhaire est le premier qui, en Belgique, ait employé ce médicament); 6° De nombreuses observations, consignées dans les principaux journaux de médecine de Paris. — Enfin Comhaire a laissé un précieux recueil, malheureusement inédit, d'observations météorologiques (sous forme de tableaux), commençant en 1804 et se prolongeant jusqu'à l'année même de sa mort.

Sources : Ul. Capitaine, *Notice sur la Société d'Emulation*. — A. Habets, *sur Ansiaux*. — Piron, *Alge-Levensbeschryving*, etc. Malines, in-4°. — Journaux de 1837. —

Renseignements fournis par M. N. Ansiaux.

Courtois (RICHARD-JOSEPH) naquit à Verviers le 17 janvier 1806 et mourut à Liège le 14 avril 1835. Une rue de cette dernière ville porte aujourd'hui son nom (*); son portrait figure sur le diplôme de la Société royale d'horticulture de Liège, parmi ceux des grands botanistes qui ont illustré le pays (**); mais autant ces honneurs ont été légitimement conquis par lui dans le court espace d'une carrière de vingt-neuf ans, autant cette carrière elle-même a été pénible et douloureuse. La vie de Courtois peut se résumer en deux mots : dévouement infatigable à la science, lutte incessante contre la misère. On ne peut rappeler le souvenir de ses travaux et de ses souffrances sans partager l'émotion de son biographe Ch. Morren, dont nous ne saurions mieux faire que de suivre le récit (***).

Courtois père était un petit fabricant de draps, peu aisé, chargé d'une famille nombreuse et ne pouvant donner à ses treize enfants une éducation soignée. Une circonstance toute vulgaire déterminina la carrière du jeune Richard.

« Placé dans une petite école d'enfants, à quatre ans il savait lire couramment; hors des heures de classe, il allait jouer avec ses camarades aux abords si pittoresques de sa jolie ville natale. On sait que Verviers était l'habitation du Nestor de la botanique belge, le docteur Lejeune (*), qui préparait vers ces années sa *Flore de Spa*, publiée

(*) Derrière le jardin botanique, entre la rue Fusch et la rue des Anges.

(**) Cet hommage a été rendu à sa mémoire sur la proposition de Ch. Morren.

(***) *Notice sur R. Courtois*, dans l'*Annuaire de l'Acad. roy. de Belgique*, année 1838, p. 105-129, et année 1839, p. 91-93. — Une autre notice plus courte a paru dans le *Messenger des arts*, etc. de Gand (nouv. série, 2° livr., p. 345); elle renferme quelques inexactitudes. — Le travail de Ch. Morren a été réimprimé dans la *Biographie liégeoise* de Becdelièvre, t. II, p. 731-752.

(*) Lejeune (Alexandre-Louis-Simon), né à Verviers le 23 décembre 1779, y mourut le 28 décembre 1858.

Nous aurons l'occasion, ci-après, de dire un mot de quelques-uns de ses travaux, entrepris en collaboration avec Courtois. Le professeur Kickx, de Gand, lui a consacré une notice intéressante dans le tome XI de la *Belgique horticole* (Repr. dans l'*Annuaire de l'Acad. royale de Belgique*). — Voir aussi le *Nécrologe liégeois* de M. Ulysse Capitaine, 1858, p. 69-79 et 1860, p. 85.